



2^e étage

Le Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens (MAAOA)

Ouvert au public depuis 1992, il s'agit du seul musée en France, avec le musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris, exclusivement consacré aux arts de l'Afrique, de l'Océanie et des Amériques. Le MAAOA présente une collection riche d'objets d'art, à la fois témoins culturels et œuvres à part entière. Divers regards ont été successivement portés sur ces objets, d'abord perçus comme objets de pure curiosité, ils participèrent au XVIII^e siècle à une première appréhension de la diversité culturelle du monde. Le XX^e siècle fut le moment d'une double reconnaissance de ces objets, tant par les scientifiques que les documentèrent, que par les artistes proclamant l'apport de ces arts dans leurs réflexions et expérimentations de nouvelles formes. Des collectionneurs éclairés se sont inscrits dans ces deux sillages.

Le MAAOA est l'héritier de ces regards. Il l'est par la nature des collections qu'il présente (reliques des musées coloniaux, anciennes collections privées de grande qualité, dépôts, collectes plus récentes). Il l'est aussi de par sa mission : rendre intelligibles ces objets, témoignages de l'histoire de la culture des hommes et des sociétés dont ils sont issus.

Centre de documentation : consultation sur rendez-vous
Livret-jeux pour les 6-12 ans disponible à la billetterie et sur musees.marseille.fr
Dossier pédagogique pour les enseignants disponible sur musees.marseille.fr

La salle Mexique

La salle du musée consacrée aux arts populaires mexicains a été créée suite au legs, en 1933, de l'ethnoprêtre collectionneur de François Pacheco. Documentariste passionné du Mexique, il possédait près de 3 000 objets rapportés de ses nombreux voyages au Mexique depuis les années 1930. En 2016, le MAAOA a acquis la collection de Bernard Moisan. Producteur et ami de François Pacheco, il avait lui aussi collectionné des œuvres mexicaines. Leurs collections, réunies aujourd'hui au MAAOA, forment un ensemble inédit.

Quelques œuvres remarquables :

1 / Des tableaux de fils huichols : ces créations originales sont réalisées sur des planches enduites de cire d'abeille sur lesquelles sont collés des fils multicolores. Ces tableaux représentent souvent les mythes et les rites indiens huichols parmi lesquels le fameux pèlerinage à Wirikuta pour « chasser » le peyotl, petit cactus hallucinogène. Parfois appelés nierka, ce qui signifie « don de voir », ils renvoient au chaman qui a le don de voir l'autre monde et dont les rêves et visions sont sources d'inspiration.

Photo © Tableaux de fils - Léopold-François Pacheco © Ville de Marseille / Claude Almodovar et Michel Valle

2 / Une multitude de masques jaguar : dans l'État de Guerrero, les masques jaguar, portés notamment au moment des semailles, sont associés au masque du paysan accompagné de sa chevre. Ensemble, ils font mine de chasser le félin qui menace les animaux de la ferme et les hommes qui travaillent aux champs. Le jaguar est un animal ambivalent car considéré à la fois comme un animal dangereux à combattre et un symbole de fertilité.

Photo © Masque jaguar - Masque Léopold-François Pacheco © Hugo Maertens, Bruges

3 / Un ensemble exceptionnel d'alebrijes : ces monstres étonnants de papier mâché ont été créés par Pedro Linares López qui les tira de ses cauchemars. Ses trois fils et petit-fils, héritiers de son habileté et de son imagination, continuèrent de sculpter ces bestiaires oniriques, suivant les secrets de leur père. Certains de ces dragons polychromes à la langue fourchue, ces kizards allés ont été exposés au Centre national Georges Pompidou à Paris en 1989 lors de l'exposition « Les magiciens de la Terre ».

Photo © Alebrijes - Masques (ancien collection Bernard Moisan) © Ville de Marseille - Raphaël Chiquaut et Benjamin Soligny

La salle Afrique

Elle est en partie constituée de la donation L. Pierre Guere (1911-1978), brillant avocat marseillais et grand collectionneur d'art africain, basé par ce continent. Dès le début du XX^e siècle, Pierre Guere et son père Léonce constituaient une des plus anciennes collections françaises d'art africain. À la disparition de Pierre Guere en 1978, sa femme Gisèle Guere et sa fille Christine Vidal-Naquet donnèrent une partie importante de sa collection à la Ville de Marseille. Exposée quelques années au Musée des Beaux-Arts, elle constitue aujourd'hui l'ossature même de la collection d'art africain du MAAOA. À cette donation de 87 masques et statues s'ajoutent des pièces mises en dépôt par la Chambre de Commerce et d'Industrie Aix-Marseille-Provence, reliques des musées coloniaux de la ville, mais aussi des acquisitions.

Quelques œuvres remarquables :

4 / Trois statues de reliquaire fangs (Gabon) : appelées hyéri, du nom du culte des ancêtres auquel elles participent, ces statues surmontaient des boîtes d'écorces cousues dans lesquelles étaient conservées les reliques d'ancêtres illustres, ces sculptures sont des figures emblématiques de l'art africain.

Photo © Statue de reliquaire Byeri fang - Gabon, (donation L. Pierre Guere) © Hugo Maertens, Bruges

5 / Un masque marka (Mali) : remarquable par son plaquage de laiton, il a été prêté lors des toutes premières expositions d'art africain, notamment à New-York en 1935. Il constitue l'un des plus beaux spécimens connus à ce jour.

Photo © Masque marka - Mali (donation L. Pierre Guere) © Hugo Maertens, Bruges

6 / Un masque-planche nuna (Burkina Faso) : impressionnant par sa taille, les formes et les couleurs de son décor seraient agencées comme une sorte de langage. Acquis en 1991, il représente l'une des pièces majeures de la collection d'art africain.

Photo © Masque-planche nuna - Burkina Faso © Hugo Maertens, Bruges

La salle Océanie-Amériques

L'espace rassemble des œuvres issues de ces deux continents, notamment celles de la collection unique de l'éminent neurologue marseillais Henri Gastaut (1915-1995). C'est en 1989 que la Ville de Marseille fit l'acquisition de cette série de plus de 80 crânes humains sculptés, peints, surmontés ou encore gravés, collectés dans le monde entier. Sont également exposés un masque de danseur karak (Nouvelle-Calédonie) mis en dépôt par le musée d'Evreux, et des objets issus des collectes effectuées par le MAAOA au Vanuatu, en 1931 et 1932. Le MAAOA, en basant sur ses collections particulièrement riches (provenant de Papouasie-Nouvelle-Guinée), proposait une exposition temporaire intitulée « Art papou » en 2000. De magnifiques perures de plumes amérindiennes provenant du don de Marcel Heckendorf (1902-2008), médecin des troupes coloniales dans la description de l'Oyapock (Guyane) entre 1839 et 1942, sont venues enrichir les collections du musée en 2008.

Quelques œuvres remarquables :

7 / Un pendentif hei tiki maori (Nouvelle-Zélande) sculpté dans une calotte crânienne : tiki fait référence au premier homme de la légende maorie. Il est ici représenté grimaçant, les yeux exorbités, la langue tirée en signe de force et de virilité, et orné de tatouages typiquement maori. Les pendentifs hei tiki, considérés comme des trésors de chef, étaient transmis de génération en génération.

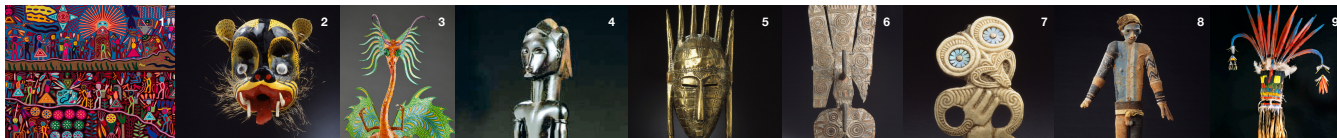
Photo © Pendentif hei tiki Maori - Nouvelle-Zélande (ancienne collection Henri Gastaut) © Hugo Maertens, Bruges

8 / Un mannequin foudraire rambarama (Maroua) : fabriquée à l'occasion de la cérémonie de clôture de deuil, cette effigie est le réceptacle de l'âme du défunt. Le crâne qui la surmonte est surmonté à l'aide d'une pâte végétale qui reconstruit fidèlement les traits du défunt et de la toile d'araignée qui figure ses cheveux.

Photo © Mannequin foudraire rambarama - (ancienne collection Henri Gastaut) © Hugo Maertens, Bruges

9 / Deux masques-coiffe okok wayanas (Guyane française) : ces perures chatoyantes, véritables condensés des techniques plumeuses amérindiennes, sont portées lors de la cérémonie du maraké, rituel d'initiation et d'alliance propre aux Wayanas.

Photo © Masque okok wayana - Guyane Française © Gerard Bonnet



M Centre de
M La Vieille Charité

Musée d'Archéologie
Méditerranéenne

Musée d'Arts Africains,
Océaniens, Amérindiens



1^{er} étage

Le Musée d'Archéologie Méditerranéenne (MAM)

Lorsqu'en 1902, en application de l'arrêté Chaptal, le préfet Charles Delacroix ouvre le premier musée de Marseille dans l'ancien couvent des Bernardines, celui-ci abrite alors des collections hétéroclites constituées des marbres de la collection Choiseul - Gouffier et des « antiques » rapportés d'Orient par des négociants, dont la famille Borély. En 1861, avec notamment l'acquisition des collections d'égyptologie du Docteur Clot, les œuvres s'installent dans la Bastide Borély jusqu'en 1989, date de leur transfert au Centre de la Vieille Charité. Le musée offre un vaste panorama des civilisations antiques de la Méditerranée.

En partenariat avec le Musée du Louvre et le DRASSM pour le dépôt des œuvres

Le département Égyptologie

En 1861, la ville acquiert la très riche collection d'un véritable érudit, le talentueux docteur Antoine Barthélémy Clot, honoré du titre de Bey par Mehmet Ali, pacha d'Égypte. La richesse de cet ensemble salvé par les spécialistes de l'époque sera à l'origine de ce département, considéré comme le plus important après celui du Louvre.

Dans une scénographie évoquant le temple de la vallée de la pyramide de Khéphren, cinq espaces se succèdent, permettant d'appréhender les collections sous différents éclairages : l'histoire de la collection égyptienne, la vie quotidienne, la religion, les rites funéraires et la tombe, une demeure pour l'éternité.

Des pièces uniques sont exposées :

1 / Dernière œuvre à faire son entrée dans les collections du département, le fragment de linteau du temple de l'Est à Karnak sur lequel est représenté le Dieu Khonsou, silhouette gainée, disque lunaire en coiffe et faisceau de sceptres dans les mains. Il rejoint un autre fragment, marseillais celui-là, montrant la mère du dieu, la déesse Mut, vêtue de la longue robe moulante, parée d'un gorgerin et coiffée de la perouque tripartite surmontée de la dépouille du vautour et du sachet. Cinq fragments de ce linteau sont à ce jour connus, seuls les trois premiers sont joints : les blocs de Marseille, Toulon et Paris. Osons espérer qu'un jour le Dieu Ankon présent sur le fragment du Louvre prenne ses quartiers d'été en Provence !

Photo © Deux fragments du linteau du Temple de l'Est à Karnak © Musée de Marseille / Claude Almodovar et Michel Vialle

2 / Les quatre stèles orientées du général Kasas : ensemble unique au monde, constitué de quatre plaques de marbre de la VIII^e dynastie (1550-1292 avant J.-C.), dispositif magique destiné à protéger le propriétaire de la tombe des entités néfastes provenant des quatre points cardinaux. Gravées en relief « dans le creux » elles présentent chacune deux espaces vides (l'un destiné à recevoir une amulette magique, respectivement, un Anubis, une figurine en bois, un pilier djed et une torche, et l'autre appelé à recevoir une bréviaire magique de protection).

Photo © Musée de Marseille / David Giancarina

3 / La table d'offrandes de Qenherkhepshef, « scribe de la Place de la Vérité » : cette table est l'un des rares témoins des successeurs royaux en Égypte ancienne. Sur le plateau, une représentation idéale des offrandes est censée profiter au défunt pour l'éternité mais le véritable point d'intérêt réside dans la succession de trente-quatre cartouches royaux sur le pourtour. La présence de certains rois ancestraux et l'absence d'autres ayant subi un *damnatio memoriae* sont révélatrices des relations ambiguës que la population égyptienne entretenait avec le pouvoir royal.

Photo © Table d'offrandes de Qenherkhepshef, XIX^e dynastie (1286-1186 avant J.-C.) - © Musée de Marseille / David Giancarina

4 / Enfin, cet *ouchebti* (statuette funéraire) du nom de Tenet-tepethou représente une meunière. Seuls onze exemplaires de cette iconographie sont connus, tous datés du règne d'Aménhotep III (1403-1353 avant J.-C.). La statuette révèle des bribes du fabuleux destin de cette meunière. Amnée dans sa jeunesse par un prince avant qu'il ne devienne roi, Tenet-tepethou fut peut-être l'une des initiateurs des « jeux érotiques » de l'adulescent. Elle ne devint jamais reine. Le nom de son bien-aimé n'est pas noté, mais quelques indices nous permettent de l'identifier : le leur Thoutmess IV (1401 - 1391 avant J.-C.).

Photo © Duchéti figurant une meunière au nom de Tenet-tepethou, XVIII^e dynastie (1550-1250 avant J.-C.) - © Musée de Marseille / David Giancarina

Le département des civilisations antiques : Proche-Orient, bassin méditerranéen

Le visiteur est convié à un voyage fascinant de près de 6 000 ans, des rives du Tigre et de l'Euphrate, en passant par les rivages grecs et les îles de la mer Méditerranée jusqu'à l'époque romaine. Près de 800 objets remarquables, illustrant les grandes civilisations de la Méditerranée qui les ont réalisés, sont présentés en dix séquences. Chacune met en valeur sur un petit socle blanc.

Des inventions majeures pour l'humanité, des savoir-faire et des avancées techniques, encore utilisées aujourd'hui, ont vu le jour dans cette vaste aire géographique. Des fous thématiques sur plusieurs savoir-faire antiques - les techniques (tôyes : techina) - montrent la maîtrise des artisans de l'époque et la prouesse dont relèvent certaines créations (travail du verre, des allages cuivreux, palette polychrome des artistes). Les vidéos des expériences réalisées par différents archéologues et spécialistes permettent de comprendre les chaînes opératoires de ces techniques. Des projections mapping sur des objets authentiques eux-mêmes ou sur leur fac-similé rendent compte d'un état original possible.

Quelques objets emblématiques de la collection :

5 / *Tarif sacrificiel de Marseille* : cette stèle, découverte à Marseille en 1845 lors des travaux de construction de la nouvelle cathédrale de la Major, provient vraisemblablement de Carthage où elle devait être scellée dans le temple de Ba'al-'agham. Sa présence dans la cité phocéenne s'explique probablement par son emploi comme pierre de lest par un navire venant de Tunisie, qui l'aurait abandonnée sur place. Son inscription énumère, sur vingt-et-une lignes, les redevances versées aux prêtres pour chaque type de sacrifice en fonction de la nature des offrandes présentées à la divinité. Trois types de sacrifices sont présentés : les kî et les 'vî

concernent exclusivement le bétail, et les sacrifices sîm kîl, pour lesquels il est possible d'offrir divers types d'oiseaux ainsi que de la nourriture (prémices végétales, graisse, huile, grain, lait).
Photo © Tarif sacrificiel de Marseille (9^e siècle avant J.-C.) - © Musée de Marseille / Claude Almodovar et Michel Vialle

6 / *Énochéoché minoëenne* : il s'agit sans doute de l'objet le plus remarquable de la collection, une œuvre datée de 1500 avant J.-C. dont le décor représente toute la faune sous-marine de la mer Méditerranée, observée entre zéro et vingt mètres de profondeur (poissons, oursins, éponges, coraux...). Ce décor met en lumière la maîtrise technique et l'inventivité des artisans des artisans crétois. A cette époque la thalassocratie des Minoens (pouvoir établi par la domination de la mer) fait de cette île un territoire fort qui s'étend sous forme de comptoirs en Méditerranée orientale. Cette domination marine a nourri l'imaginaire des artisans.

Photo © Énochéoché minoëenne (vers 1500 avant J.-C.) - © Musée de Marseille / Claude Almodovar et Michel Vialle

7 / *Coupe de Siana* : cette coupe (kylix) attique, du type de Siana, en référence au nom d'une localité de l'île de Rhodes, présente un pied, une large vasque, une lèvre elle aussi évasée, deux anses latérales ainsi que des scènes à figures noires avec rehauts rouges et blancs sur la panse et à l'intérieur. La scène du médaillon représente un cavalier armé d'une lance, le corps légèrement en arrière. Un oiseau en vol le suit, signe de bon augure. La représentation n'est pas enfermée dans son espace puisque le cheval bondissant emplit sur les cercles entourant la scène, créant ainsi une dynamique. Sur l'une des deux faces extérieures de la coupe est représentée une scène de symposium, le banquet couché, figurant deux hommes d'âge mûr, entourés par trois hommes et par trois femmes esquissant tiennent des instruments de musique. Sur l'autre face extérieure, deux cavaliers affrontés sont figurés. Lun, au centre, imberbe et non casqué mais armé d'une lance, est suivi de deux hoplites portant lance et bouclier. Il fait face à un autre cavalier casqué portant aussi une lance.

Photo © Coupe de Siana (vers 530 avant J.-C.) - © Musée de Marseille / Claude Almodovar et Michel Vialle

8 / *Amphore panathénaique* : les amphores panathénaiques sont des vases à figures noires particulières qui, par conservatisme religieux, n'ont pas évolué jusqu'au IV^e siècle avant J.-C., époque de l'apogée des vases à figures rouges. D'une forme spécifique, ces grands vases, remplis de l'huile issue des oliviers sacrés de la pléiade Athènes, sont remis en récompense aux vainqueurs des épreuves sportives des Grandes Panathénées (festivités religieuses athéniennes). Une inscription est figurée sur la panse, longeant la colonne de gauche, *AGHNHΘEN AGONON (athēnēthēn athōnōn)* : les jeux d'Athènes. Ces amphores étaient produites dans les ateliers du quartier de Céramique à Athènes, installés le long du cours d'eau sacré Iléaron. Elles portent traditionnellement sur une face la figure d'Athéna Promachos caractérisée par ses armes et la grande enjambe qu'elle exerce. La déesse est ici entourée de colonnes surmontées d'un coq, symbole de bravoure. Sur l'autre face est figurée l'épave reportée : ici une scène de pugilat, anctée de la boxe. Le vainqueur pourrait être originaire de Chios, île vite découverte de l'empire.

Photo © Amphore panathénaique (9^e siècle avant J.-C.) - © Musée de Marseille / David Giancarina



Édifice du XVII^e siècle, le Centre de la Vieille Charité est un lieu emblématique de la Ville de Marseille : classé au titre des Monuments Historiques en 1951, il devient en 1986 un centre pluridisciplinaire dédié aux arts et à la recherche, abritant le Musée d'Archéologie Méditerranéenne (MAM - 1^{er} étage), le Musée d'Arts Africains, Océaniques, Américains (MAAOA - 2^e étage), des salles d'expositions temporaires, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHSS - 2^e étage), le Centre International de Poésie de Marseille (CIPM - rez-de-chaussée). Il propose tout au long de l'année une riche programmation culturelle.

Informations pratiques

Centre de la Vieille Charité
2, rue de la Charité - 13002 Marseille

HORAIRES DES MUSÉES

Du mardi au dimanche de 9h à 18h
Dernière entrée à 17:30
Fermé les lundis sauf les lundis de Pâques et Pentecôte.
Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

ACCÈS

Métro 2 - Juliette
Tranway 2 et 3 / Sac-Carnot ou
Raspail/2^e Dames
Bus / 49, 55, 56

SERVICES

Accès pour personnes à mobilité réduite
04 91 91 08 41
☎

Salles des expositions temporaires

[rez-de-chaussée]
Musée d'Archéologie Méditerranéenne (MAM) [1^{er} étage - salle droite]

Musée d'Arts Africains, Océaniques, Américains (MAAOA)

[2^e étage - salle droite]

TARIFS

Accès libre sur le site
Collections permanentes gratuites pour toutes et tous.

Pour les expositions temporaires payantes vous pouvez acheter en ligne vos billets d'entrée : <https://billetterie-musees.marseille.fr> ou directement sur place.
Moyens de paiement : CB, chèques, espèces

Les expositions temporaires sont gratuites le premier dimanche de chaque mois ainsi que le premier jour de l'exposition.

RENSEIGNEMENTS

MAM
04 91 14 58 97
musee.archeologie@marseille.fr
Bibliothèque : un fonds documentaire d'environ 9 000 livres, spécialisé en archéologie méditerranéenne et régionale, 350 titres de périodiques et 80 abonnements en cours.
Catalogue en ligne www.bmm.marseille.fr
Consultation sur rendez-vous
04 91 14 58 60

MAAOA /
04 91 14 58 86
museearts@marseille.fr
Centre de documentation : catalogue en ligne www.bmm.marseille.fr
Consultation sur rendez-vous
04 91 14 58 60



musees.marseille.fr